

Sans doute depuis que l'on prêche sur cet Évangile, n'a-t-il pas manqué de prédications pour insister sur le côté moralisant de la Parabole du Semeur . Il nous faudrait tout faire pour devenir une bonne terre où la graine porte du fruit à 100, à 60 ou à 30 pour 1... Au niveau du souhait, nous ne pouvons d'ailleurs qu'être d'accord ! Même si dans la réalité, tout en le déplorant, nous nous sommes probablement tous reconnus un jour ou l'autre . Soit dans l'image du "*Bord du chemin*", quand la Parole de Dieu entendue nous laisse aussi indifférent que le marbre sous la pluie. Ou encore, dans l'image du "*Sol pierreux*", quand une Parole de foi nous fait chaud au cœur et nous enthousiasme même, au moment où nous l'entendons, mais se trouve oubliée très peu de temps après (Cette attitude me fait d'ailleurs penser au nombre incalculable de prêtres qui se sont entendus complimentés un jour ou l'autre: "Ah si tous les prêtres étaient comme vous, j'irais à la messe tous les dimanches"... Or, depuis le temps qu'on entend ça, les églises devraient être archi-pleines chaque semaine.... Il n'empêche qu'il reste encore pas mal de places vides dans nos lieux de cultes (en particulier, côté jeunes) ; simple image du décalage entre les coups de cœur (ou la flagornerie) et la profondeur... S'enthousiasmer et tenir, ce n'est pas la même chose !

Mais il est également possible que nous nous soyons reconnus dans le "*sol plein de ronces et d'épines*", quand après avoir accueilli la Parole avec bonheur et l'avoir vu produire en nous un effet non négligeable, les soucis, les tracasseries en tout genre ou simplement l'excès de bien-être matériel, ont fini par occuper en nous tout le champ de conscience au point d'étouffer ce qui, à un moment donné, semblait pourtant très prometteur...

Et enfin, nous avons quand même pu nous retrouver aussi (un peu au moins) dans la "*Bonne terre*" en recueillant de temps en temps quelques très beaux fruits de la Parole de Dieu en nos cœurs ou dans nos entourages. (Il n'y a tout-de-même pas que de l'indifférence ou de l'ingratitude sur notre terre) .

Mais, à mon sens, quoiqu'il en soit de sa correspondance avec notre expérience humaine, je ne crois pas que passer son temps à se reprocher de ne pas être un bon terrain jusqu'à vouloir serrer les dents ou serrer les poings pour tenter de le devenir serait la meilleure manière de recevoir l'enseignement de cette Parabole et finalement d'y changer quelque chose.

En effet, si j'en crois la Parole du prophète Isaïe dans la première Lecture entendue tout-à-l'heure, c'est avant tout sur la **puissance de la Parole de Dieu** qu'il faut compter, bien plus que sur nos pauvres efforts humains... Re-écoutons d'ailleurs ce que disait Isaïe : "*De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir fécondé la terre et y avoir fait germer la semence pour produire à l'homme sa nourriture, ainsi en est-il de la Parole qui sort de ma bouche: elle ne revient pas vers moi sans avoir accompli sa Mission*".

Voilà qui est tout-de-même bien consolant, car s'il est vrai que le cœur de l'être humain est souvent bien peu soucieux de l'essentiel et parfois jusqu'à en être déconcertant, voire désolant, il n'empêche que Dieu, Lui, ne désespère jamais de rien, ni de personne... Dieu ne cesse de croire en nous, même quand nous, nous en sommes à nous demander si seulement nous croyons encore en lui (ou même en nous d'ailleurs) ... Et c'est pour cela qu'il ne manque aucune occasion de laisser tomber un peu partout le grain de sa Parole de Vie : sur le bord du chemin, sur le sol pierreux, dans les épines et, bien sûr aussi, sur la bonne terre . Il sait tellement que même chez l'être apparemment le plus endurci, tout peut encore changer un jour ou l'autre de la façon peut-être la plus inattendue et certainement, en tout cas, de la façon la plus merveilleuse .

Nous savons parfaitement maintenant ce que la Parole de Jésus et l'Esprit-Saint ont réussi à faire avec des apôtres pourtant remplis de peur, de présomption ou d'ambition: les Jacques et Jean qui rêvaient d'occuper les premières places; Pierre, devenu le chef incontesté de l'Église après avoir pourtant renié son Maître; Paul, le persécuteur des chrétiens dont le Christ a fait le plus grand évangéliste de tous les temps ... Et combien d'autres ainsi dans l'Histoire de l'Église qui après une première partie de vie insouciant, dévergondée ou destructrice, sont devenus des saints d'une profondeur et d'une influence dépassant toutes les plus belles espérances : les "Augustin", les "Ignace de Loyola", les "Thérèse d'Avila" ou autre "Charles de Foucault" pour ne citer que ceux-là ... Et qui sait si le Seigneur n'est pas en ce moment même en train de travailler le cœur de celui qui parmi nous (ou dans notre entourage) fanfaronnait ou osait peut-être le moins y croire .

En tout cas, disons-nous que Dieu n'attend toujours que l'occasion de nous rejoindre au plus intime de nous-mêmes et qu'au moment peut-être où nous nous y attendons le moins, sa parole est capable de provoquer en nous les retournements aussi bien les plus spectaculaires que les plus discrets (ce qui ne veut pas dire : sans profondeur) mais de toute façon, toujours aussi sûrs et aussi efficaces.

Puissions-nous retenir cela de la Parabole du Semeur et demander la grâce de devenir les saints que Dieu rêve de faire de chacun de nous avec le pauvre matériau que nous sommes, même si cela nous semble aujourd'hui bien loin, et de nos préoccupations et de nos possibilités ... Rappelons-nous seulement que : "*Ce qui est impossible aux hommes est toujours, toujours, possible à Dieu*".

"*Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende*" et ses yeux n'en finiront plus alors de s'étonner de tout ce que Dieu peut faire par les chemins, souvent il est vrai, les plus inattendus. AMEN !